

DHM  
deutsche  
harmonia  
mundi



# "La nocte è curta a

Frottole/ Autour de l'an 1500 - Le Jardin de Musiques et Les Sacqueboutiers de Toulouse

## LE JARDIN DE MUSIQUES :

Jacques AYMONINO, ténor  
Vincent BARENNES ténor  
Bernard CAUSSE, baryton  
Jean-Yves GUERRY, haute-contre  
Marc ARMENGAUD, flûtes à bec  
Coen ENGELHARD, viole de gambe  
Paul ROUSSEAU, viole de gambe  
René VAYSSIERES, luth, guitare

## Musiciens invités :

Gwenaël BIHAN, flûtes à bec  
Alain CADEILLAN, anches et percussions.  
Jean-Louis CHARBONNIER, dessus de viole  
Thomas WIMMER, viole de gambe  
Jean-Claude ZERONIAN, luth

## LES SACQUEBOUTIERS DE TOULOUSE :

Jean-Pierre CANIHAC, cornet à bouquin  
Gilles LALLEMENT, sacqueboute  
Daniel LASSALLE, sacqueboute  
Bernard FOURTET, sacqueboute basse/ serpent  
Yasuko UYAMA-BOUVARD, orgue

## Jean-Yves GUERRY

s'est formé à la technique vocale auprès de Jordi Albareda à Barcelone et a participé à des productions au sein d'ensembles comme la Capella Reial de Catalunya (Dir. J. Savall), et l'ensemble Huelgas (Dir. P. van Nevel). Avec l'ensemble du "Jardin de Musiques" qu'il a constitué, il se produit dans des répertoires Renaissance et baroque.

## LES SACQUEBOUTIERS DE TOULOUSE,

constituent un ensemble de cuivres anciens fondé en 1975 par J.P. Canihac et J.P. Mathieu. Utilisant cornets à bouquin, serpent, sacqueboutes et orgue, ils se produisent dans de nombreux festivals et collaborent avec les meilleurs ensembles et chefs de l'école baroque actuelle: Jean-Claude Malgoire et la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Philippe Herreweghe et la Chapelle royale, Michel Corboz et l'Ensemble vocal de Lausanne, Jordi Savall et l'Ensemble Hespérion XX. Enregistré à la chapelle du collège Notre-Dame de Garaison, 65670 Monléon-Magnoac, du 4 au 7 décembre 1997 par Jean-Yves Labat de Rossi. Direction artistique : Philippe Matharel. Montage : Alcyon Musique, F Marin. Design graphique : Patrick Archaux.

# chi la goda in festa!"

Direction : Jean-Yves Guerry, haute-contre

- |   |        |
|---|--------|
| 1-"UN SONAR DE PIVA IN FACHINESCO/ LIRUM BILILIRUM"/ O Petrucci, Lib. II, 1505                    | (3'09) |
| 2- PAVANA REGIA Anon., (1505)   | (0'34) |
| 3- PIVA Giovanni Ambrogio Dalza, (1508)   | (2'15) |
| 4- "IN TE DOMINE SPERAVI"   Després/"Manuscrit italien", Paris, Bib nat, Ms. Rés. Vm7. 676 (1502) | (3'26) |
| 5- RECERCARE EN RE (1), G. Dalza 1508   | (1'04) |
| 6- "UN CAVALIER DE SPAGNA" F Patavino, "Canzoni e frottole", Della Croce, Lib. I, Roma 1526       | (2'08) |
| 7- "LA TROMBA SONA"/ Ottavio Petrucci, Lib. III (1508)  | (3'17) |
| 8- "LIBER FUI UN TEMPO IN FOCO", Marchetto Cara/ O. Petrucci, Lib. II, (1505)                     | (3'42) |
| 9- RECERCARE EN RE (2), G.A. Dalza 1508   | (1'07) |
| 10- "MORTE CHE FAI?" Dall'Aquila/ Isaac, "Manuscrit italien" (cf n°4)                             | (7'07) |
| 11- "DOLCE AMOROSO FOCO", Anonyme/Francesco Bossinensis, Lib. II, (1511)                          | (1'25) |
| 12- "SCARAMELLA" , Josquin Després (1504)   | (1'51) |
| 13- PADUANA FRANCESE , Vincenzo Capirola (1517)   | (3'06) |
| 14- "AVE MARIA", Bartolomeo Trombocino (1505)   | (2'35) |
| 15- CALATA (2) G.A. Dalza, (1508)   | (2'14) |
| 16- "PER DOLOR MI BAGNO IL VISO", M Cara/ O. Petrucci lib. II, (1514)                             | (6'02) |
| 17- "PER DOLOR MI BAGNO IL VISO " Andrea Antico, (1517)   | (2'12) |
| 18- "A LA CAZZA", Anon/ "Manuscrit italien", (cf n°4)   | (3'13) |
| 19- CALATA A LA SPAGNOLA (1), G.A. Dalza, (1508 )   | (1'13) |
| 20- "AI CIECO E CRUDO AMORE", Helias Dupre/ F Bossinensis Lib. II, (1511)                         | (3'04) |
| 21- "SE MAI PER MARAVEGLIA" (Lauda), Anon./ F Bossinensis, Lib. II, 1505                          | (2'28) |
| 22- "LA NOCTE È CURTA", Marchese Stanga/ Anon, "Manuscrit italien",(cf n°4)                       | (3'05) |

Durée totale: 60'51

## "La nocte è curta..."

La nocte è curta a chi la goda in festa  
El sonno fugge sel piacer nol cacia.  
El giorno è breve a chi non ha tempesta  
Il sol è chiaro a chi lo mira in facia.  
La fede e la speranza è manifesta  
A chi ad aspettare non segui tracia.  
La morte è morte e fin d'ogni grameza  
La vita è vita e fin d'ogni tristeza.

La nuit est courte pour qui fait la fête,  
Le sommeil s'enfuit si le plaisir le chasse  
Le jour semble court s'il est vécu sans tumulte  
Le soleil brille pour qui le regarde en face  
La foi et l'espoir sont manifestes  
Pour qui n'attend pas de preuve  
La mort est mort et fin de toute amertume,  
La vie est vie et fin de toute tristesse

Marchese Stanga/ Anonyme, "Manuscrit italien", Paris  
Bibliothèque nationale, Ms. Rés. Vm7. 767 (1502)

**La nuit, la fête... Est-ce son mariage en juin 1491 qui inspire au marchese Stanga ces mots forts de suggestion amoureuse et de plaisir de vivre?**  
**Ou est-ce l'envie de célébrer avec ses amis Ludovic le More et Isabelle d'Este cette mise en représentation de la société selon son nouveau projet : faire de la vie une œuvre d'art ?**

**V**érone, Mantoue, Ferrare, à la charnière des 15ème et 16ème siècles. Les cours d'Italie du Nord ayant enfin délimité leurs territoires, les princes entretiennent maintenant des rivalités plus pacifiques dans des démonstrations de richesses artistiques ; ils s'entourent pour cela des plus grands peintres, penseurs et poètes. Quelques musiciens comme Bartolomeo Trombocino et Marchetto Cara, musiciens d'Isabelle D'Este à Mantoue participent à ce foisonnement en développant un genre original, au nom chargé d'incertitudes et de suggestions: la frottola. Petit fruit (fructa), plaisanterie (fracta) ou foule (frutta)..., la frottola à son origine, est déjà un mélange, un panachage, une mosaïque.

Initialement chanson de rue, la frottola réjouit la société cultivée qui s'en empare et la recrée dans un contexte de faste et de bonheur de vivre. Encouragés par leurs protecteurs, les musiciens de cour puisent dans ces joyeuses racines populaires. La frottola va être à la base d'un rapprochement entre l'art des lettrés et celui du peuple. C'est la rencontre entre la tradition orale et la pratique savante, à l'instar de celle du berger et du luthiste du "Concert champêtre" du Titien. Les frottoles se présentent sous des formes variées : initialement écrites à trois ou quatre parties chantées ou jouées, les luthistes en réalisèrent un grand nombre de transcriptions pour voix seule et Andrea Antico publia

celles pour les premiers claviers.

Les textes utilisés proviennent d'auteurs célèbres en ce début de Renaissance : Antonio Tebaldeo, Angelo Poliziano, Pamphilo Sasso, Serafino dei Ciminelli dall'Aquila ou encore Petrarque. Cependant beaucoup de poèmes resteront anonymes et ne seront jamais publiés. En effet, dans ces cours où règne un esprit humaniste, tout gentilhomme se veut aussi poète. De nombreux textes seront ainsi improvisés qui ne vivront que le temps d'un événement comme un mariage, une visite... Mis en musique sur le champ grâce à des mélodies connues, ces poèmes, ni notés ni publiés sombrent dans l'oubli tout comme leur auteur. D'autres, pourtant conservés resteront anonymes.

Poètes et musiciens vont ainsi apporter une réponse à la domination des auteurs franco-flamands sur l'Italie durant le 15ème siècle. La frottola devient alors une affirmation culturelle. Plutôt que le latin et le français, elle utilise le "volgar", la langue italienne et les dialectes dans lesquels chacun peut jouir du burlesque et de la mélancolie qui imprègnent les textes.

L'imprimerie naissante saura favoriser sa diffusion : l'imprimeur Petrucci fera paraître avec succès 11 livres de frottoles entre 1504 et 1514. Représentative d'un réveil de la musique du nord de la péninsule, la frottola ne laissera pas indifférents les artistes étrangers, "ultramontani" qui servent les princes de cette partie de l'Italie. Ainsi, Josquin des Prés séjourne à Milan chez les Sforza puis à la cour d'Este à Mantoue et Heinrich Isaac est le musicien favori de Laurent Le Magnifique à Ferrare, par jeu ou par nécessité, ces musiciens s'exercent à la frottola dans quelques compositions.

La frottola est une illustration de ces jeux de rencontres multiples entre sociétés diverses ou éléments

d'une même société à la fin du 15ème siècle. Une approche musicale des composantes de cette Europe marchande et politique alors en construction montrera que ces mécanismes ne cesseront de se reproduire par la suite d'une nation à l'autre.

*Un mois de juin, autour de l'an 1500. L'humidité de la plaine du Po nimbe le paysage d'une douce lumière orangée. Un cortège festif répand rires et cris sur son passage; ceux-ci s'atténuent à peine lorsque plus loin, ils croisent la procession du Christ en croix...*

**"Un sonar de piva"**<sup>(1)</sup> joue sur l'incertitude quant à l'attribution de la sonnerie de cornemuse (piva) : en effet "fachinesso" peut désigner la manière de se signaler du colporteur, mais aussi toute la trivialité des nouvelles qu'il parle sur son passage. C'est un exemple-type des plaisanteries et sous-entendus qui caractérisent la frottola.

La Lauda **"Se mai per maraveglia"**<sup>(21)</sup> est un chant de procession dont Bossinensis fournit une transcription pour voix et luth dans son second livre de frottole: musique religieuse et populaire, sa pratique est souvent mêlée à celle de la frottola. La restitution des voix au chant et aux cuivres lui redonne ici son aspect solennel.

*Le portail s'ouvre lentement sur la cour silencieuse d'une riche demeure. Des lierres descendent d'un balcon, attirés par une fontaine. Les pas du visiteur la contournent puis hésitent... S'échappant d'une fenêtre, la mélodie d'un chanteur au luth joue avec les flottements du rideau.*

Les pièces instrumentales (**"Recercare"**/5/9/), (**"Calata"**/19/15), (**"Pavana regla"**, **"Piva"**/2/3) rappellent la virtuosité raffinée, la délicatesse (**"Pavana francese"**/13) et l'art d'improviser que ces musiciens savants cultivaient pour leurs princes. Ce public de lettrés connaissait les refrains sur lesquels ils brodent et

inventent. Ce même auditoire, écrivain à ses heures savait aussi apprécier la poésie de la frottola qui s'amuse de l'amusé fougueux ("Dolce amorosa foco"/11) ou déçu ("Liber ful"/8).

*Derrière une tenture, deux voix susurrent des mots importants et secrets, des pages se tournent doucement... Ailleurs, d'autres mots écrivent et déchirent l'amour.*

Malgré le ton amusé qui la définit, la frottola a su s'abandonner dans l'intimité des palais à l'amertume ("Ai cieco e crudo amore"/20) ou à la mélancolie ("Per dolor mi bagno il viso"/16/17).

Une forme particulière, le "strambotto" sera même privilégié pour exprimer les sentiments amoureux. Dans le strambotto, la rythmique du texte céde la place à de brèves vocalises pour marquer l'intensité ou la difficulté des sentiments ("Morte che fai?"/10). Ici le talent d'Isaac amplifie la douleur très sombre d'un désastre amoureux qu'apaiserai peut-être cette imploration ("Ave Maria"/14) transcrise par Trombocino. La tendresse qui s'en dégage laisse imaginer toute la douceur que la mélodie a pu suggérer à un probable texte profane pour un "travestimento spirituale".

Ce procédé illustre la perméabilité des domaines religieux et profanes aux mélodies des frottolas: musique et textes s'adaptent ainsi au gré des circonstances. C'est ce même procédé qu'utilise Josquin ("In te Domine speravi"/4) avec la mélodie et le premier verset modifié de la lauda "A te Virgo clamavi": le faux camouflage lui permet de déplorer sa situation chez le cardinal Sforza à Milan, avec le même désespoir apparent que dans l'effroi du texte religieux .

*Sur les marches ensoleillées où il s'est arrêté, le cortège lance maintenant des refrains, emportés dans les ruelles par l'écho et les passants.*

Les chansons à quatre voix sont les plus représentatives des racines populaires dont s'est nourrie la frottola. Elle use de mélodies simples et homorythmiques qui favorisent la compréhension du texte par le public. Celui-ci peut aisément reprendre en choeur les invités du "Cavalier de Spagna"/6) à la jeune fille ou répondre aux trompettes du jugement peu biblique qu'Amour va prononcer ("La tromba sona"/7).

Même quand le rythme devient plus élaboré sous la plume de Josquin, le burlesque demeure : "Scaramella"/12), lourd tombé d'une "Commedia dell'Arte" part pour une guerre sans doute très galante, avec sa lance et ses souliers.

Les thèmes recourent aussi des sujets populaires : dans le manuscrit parisien Vm7. 676, une chanson des pêcheurs côte à "La cazzo"/18) qui offre la véritable illustration d'une partie de chasse. Rien ne manque : sonneries, invitation et regroupement des chasseurs, appels des chiens par leur nom avant de les lancer sur le chevreuil, mais avec précaution afin "qu'ils ne le mettent en pièces"!

*A la fenêtre, le rideau maintenant est immobile . La lune vient se mêler à la lueur discrète d'une chandelle que des froissements de tissus émeuvent ... "la nocte è curta a chi la goda in festa"/22)*

Jean-Yves Guerry

Les principales sources utilisées comme aide à la réalisation de ce programme sont les travaux et ouvrages de N. BRIDGMAN, K. JEPPESEN, R. SCHWARZ, B. DISERTORI, J.Y. BOSSEUR.

## "Short is the night..."

**V**erona, Mantova, Ferrara, at the turn of the 15th to 16th century. The courts of northern Italy had finally defined their boundaries, and princes began to concentrate on tamer rivalries in the form of demonstrations of artistic excellence; to this end they surrounded themselves with the greatest painters, thinkers, and poets. Musicians such as Bartolomeo Trombocino and Marchetto Cara, at the court of Isabelle D'Este in Mantova, contributed to this burgeoning trend by developing a new genre with a name full of different, ambiguous meanings: the frottola. Resembling the words for small fruit (*fructa*), joke (*frocta*), and crowd (*frutta*), the frottola was a telling mosaic by its very definition.

Originally a form of street song, the frottola delighted cultured members of society, who adopted the genre and placed it in a context of splendor and *joie de vivre*. Encouraged by their patrons, court musicians further developed its light-hearted, common roots. Its essential founding element was an artistic link between the well-educated and the common people. It was a meeting of oral tradition and practical knowledge, in the fashion of the shepherd and the lutenist in Titian's "Concert in the Countryside". The frottola were presented in different forms:

*originally written in three or four parts to be sung or played, several were transcribed by lutenists for voice alone, and Andrea Antico published some for the first keyboard instruments.*

*The texts used were written by well-known authors from the beginning of the Renaissance: Antonio Tebaldeo, Angelo Poliziano, Pamphilo Sasso, Serafino dei Ciminelli dall'Aquila, and even Petrarch. Yet many of the poems remained anonymous and were never published. Of course, in courts that embraced humanism, every gentleman fancied himself a poet. Many texts were improvised and survived no more than one event (such as a wedding or visit). Put to common melodies on the spot, the poems were neither notated nor published, sinking into oblivion along with their authors. Other texts survived but remained anonymous.*

*The genre constituted a response by poets and musicians to the preponderance of French-Flemish authors in Italy during the 15th century. Thus the frottola became a cultural affirmation. It used the "volgar" and local dialects rather than Latin or French, so that all could appreciate the sense of the burlesque and the melancholy in its texts. The birth of printing further supported its expansion; the printer Petrucci successfully published 11 books of frot-*

*told between 1504 and 1514. In its representation of the awakening of Italian music, the frottola did not go unnoticed by the "ultramontani" in the service of the princes of northern Italy. Josquin des Près stayed at the Sforza court in Milan and then the Este in Mantova, and Heinrich Isaac was Laurent the Magnificent's favorite musician in Ferrara; as a result they experimented with the frottola in some compositions, whether out of amusement or necessity.*

The month is June, around the year 1500. The dampness of the Pô plains creates a soft orange halo over the countryside. In the distance, a procession moves to the rhythm of a "lauda" in celebration of Christ on the cross.

Along the way another party, this time festive and popular, comes across the procession. There is shouting, calling out, and laughter.

"Un sonar de piva" (1) plays with the sounding of the bagpipe (piva): "fachinesco" denotes both the news-monger's means of announcing his arrival and the trivial nature of the stories he spreads along his travels. It is a prime example of the banter and hidden meanings that characterize the frottola. "Se mai per maraveglia" (21) is the only lauda in the second book of frottola transcribed for voice and lute by Bossinensis in 1511. Hardly an anomaly, the piece is here a reminder of the adoption of frottola melodies in

*both religious and popular contexts: music and texts were adapted and overlapped according to circumstances.*

The gate slowly opens onto the silent courtyard of a wealthy residence. Ivy flows from a balcony, drawn downward by a fountain. The visitor's footsteps wander around it, then pause...as from a window drifts the sound of a singer at the lute, his melody playing with the movements of the curtain.

*The instrumental pieces ("Recercare"/5/9), ("Calata"/15/19), ("Pavana regia"/2), ("Piva"/3), illustrate the refined virtuosity, subtlety ("Pavana francese"/13), and art of improvisation that these clever musicians cultivated for the princes. Educated audiences were familiar with the refrains upon which they elaborated and improvised. In these same audiences, the many authors in their own right could appreciate the poetry of the frottola as it toyed with such themes as the obsession ("Dolce amoroso foco"/11), or disappointment ("Liber fui"/8), of a man in love.*

Behind a tapestry, two voices murmur secret and important words, as pages turn lightly...elsewhere, words of love both describe and dismantle.

*Despite its carefree origins, the frottola expanded, in its intimate palace setting, to tell of bitterness ("Ai cieco e crudo amore"/20) and*

*melancholy ("Per dolor mi bago il viso"/16 et 17). The "strambotto" was an unusual form created to express amorous sentiments. In the strambotto, the rhythm of the text allowed for vocalise passages stressing the intensity or difficulty of the feelings like in ("Morte che fai?"/10) by Isaac. Perhaps the dark suffering of a love affair gone wrong will find a comfort in the supplication ("Ave Maria/1") by Trombocino. The tenderness that emerges from the melody might then have been reflected in a profane text, in an example of "travestimento spirituale". Josquin used this same procedure ("In te Domine speravi"/4) with the melody and a modified first verse from the lauda "A te Virgo clamavi": the flimsy camouflage led him to regret his situation at the home of Cardinal Sforza in Milan, his obvious despair resembling the dread in the religious text.*

On the sun-washed steps, a troupe takes up a refrain which is carried down the alley-ways by echoes and passers-by.

*The four-part songs are most representative of the frottola's popular roots. It favored the use of simple, homorhythmic melodies that made the texts easy to understand. Listeners could repeat the cavalier's propositions to the young girl ("Cavalier de Spagna"/6) and answer the trumpets on the less-than-biblical judgments*

*made by Love ("La tromba sona"/7). Even in instances of more elaborate rhythm, as with Josquin, the burlesque prevailed: "Scaramella" (12), a clumsy oaf straight out of a "Commedia dell'Arte" goes off to war in the most gallant fashion, armed with his lance and his heavy shoes.*

*The themes also touched on popular subjects: in the Parisian manuscript Vm7 676, a fisherman's song is combined with "La cazza" (18), which presents a true-to-life description of a hunting party. Nothing is missing: the sounding of the calls and division of the hunters into groups, the calling of the dogs by name before they are let loose on the stag, albeit carefully "so they don't tear it to pieces"!*

In the window, the curtain is now still. The moon has merged with the soft glimmer of a candle that flickers with the swishing of fabric... "la nocte è curta a chi la goda in festa!" (22)

Jean-Yves Guerry  
Translation: Victoria Rummel

## "Kurz ist die Nacht."

Jean-Yves GUERRY

received training in vocal technique from Jordi Albareda in Barcelona and has participated in productions with such ensembles as the Capella Reial de Catalunya (Dir. J. Savall) and the Huelgas (Dir. P. van Nevel). He regularly performs Renaissance and Baroque works with the "Jardin de Musiques" ensemble that he created.

LES SACQUEBOUTIERS DE TOULOUSE, or Toulouse Sackbut Ensemble, is an early brass ensemble founded in 1975 by J.P. Canihac and J.P. Mathieu. Using cornets, serpent, sackbutts and organ, they perform at several festivals and collaborate with the best ensembles and conductors of the current Baroque school: Jean-Claude Malgoire and the Grande Ecurie and the Chambre du Roy, Philippe Herreweghe and the Chapelle Royale, Michel Corboz and the Ensemble Vocal de Lausanne, Jordi Savall and Hespéron XX.

Verona, Mantua, Ferrara, Angelpunkt, des 15. Und des 16. Jahrhunderts. An den Höfen Norditaliens, die endlich ihre Territorien begrenzt haben, tragen sich die Rivalitäten zwischen den Prinzen von nun ab auf friedlicherer Ebene ab, und beschränken sich auf die Demonstration der reichen Kunstbesitze. Die Prinzen umgeben sich mit den größten Malern, Denkern und Dichtern. Einige Musiker wie Bartolomeo Trombocino und Marchetto Cara, die Isabella d'Este nach Mantua holte, nehmen an diesem Reichtum teil, und entwickeln eine originelle Stilart, deren Namen sowohl unbestimmt als auch anschaulich sind : la frotolla, kleine Frucht (fructa), Scherz (frocta) oder Menge (frutta) ... , la Frotolla war bereits im Ursprung eine Mischung, ein Panaschieren, ein Mosaik. Die Frotolla, ehemals ein Strassenlied, begeistert die kultivierte Gesellschaft, die von ihr Besitz ergreift und sie auf einen Kontext des Prunks und der Lebensfreude umschreibt. Die Musiker, von ihren Schutzherrn ermutigt, schöpfen aus diesem fröhlichen Volksgut. Die Frotolla wird zur Annäherung zwischen der Kunst des Schrifttums und der des Volkes. Sie ist die Begegnung zwischen der mündlichen Überlieferung und der Ausführung, ganz nach dem Beispiel derer des Schäfers und des Lautenspielers des "Ländlichen Konzertes" von Tizian.

Die Frotollen präsentieren sich in verschiedenen Formen, ursprünglich in drei oder vier gesungenen oder gespielten Teilen komponiert. Die Lautenspieler realisierten eine ganze Reihe von Transkriptionen für Solostimme, und Andrea Antico veröffentlichte Versionen für die ersten Tasteninstrumente.

Die verwendeten Texte stammen von berühmten Autoren der beginnenden Renaissance : Antonio Tebaldeo , Angelo Poliziano, Pamphilo Sasso, Serafino dei Ciminelli dall'Aquila oder auch Petrarca. Indes bleiben viele Gedichte anonym und werden nie veröffentlicht. An diesen Höfen, an denen ein humanistischer Geist herrscht, gibt sich jeder Edelmann als Poet. Viele Texte sind daher improvisiert und überleben nur die Zeit eines Ereignisses (Hochzeit, Besuch ...). Diese Gedichte, die unverzüglich mit Hilfe bekannter Melodien vertont , aber nie aufgezeichnet wurden, geraten wie auch ihr Autor, in Vergessenheit. Andere, die zwar aufbewahrt wurden, bleiben anonym.

Dichter und Musiker starten damit eine Gegeninitiative gegen die Vorherrschaft der flämisch-französischen Autoren in Italien während des 15. Jahrhunderts. Die Frotolla wird zum kulturellen Bestandteil. Anstelle von Latein und Französisch verwendet sie das "volgar" und die Dialekte, die jedem ermöglichen, im Burlesken und in der Melancholie dieser Texte zu schwelgen.

Die beginnende Druckereikunst fördert ihre Verbreitung : zwischen 1504 und 1514 veröffentlicht der Drucker Petrucci erfolgreich 11 Frotollen-Bücher.

Die Frotolla, die repräsentativ für die Erstehung der italienischen Nationalmusik ist, lässt auch die "ultramontani", die den norditalienischen Prinzen dienen, nicht gleichgültig. Josquin des Prés hält sich zunächst am Hof der Sforza in Mailand auf, dann am Hof der d'Este in Mantua, und Heinrich Isaac ist der bevorzugte Musiker des Laurent von Medicis in Ferrara. Ob aus Spiel oder Notwendigkeit, diese Musiker verwenden die Frotolla in einigen ihrer Kompositionen.

In einem Junimonat so um das Jahr 1500. Die Feuchtigkeit der Po-Ebene taucht die Landschaft in ein sanftes orangefarbenes Licht. In der Ferne nähert sich eine Prozession im Rythmus einer "lauda" zur Feier des Christus am Kreuz.

Auf dem Weg kreuzt ein anderer Zug die Prozession, dieser heidnisch und fröhlich. Schreie, Rufe, Gelächter...

"Un sonar de piva" (1) spielt mit der Ungewissheit der Rolle des Dudelsack signals (piva): in der Tat kann "fachinesco" einerseits die Art, sich dem Hausierer zu zeigen, bezeichnen, und andererseits die Trivialität der Neuigkeiten, die er auf seinem Weg verbreitet. Ein typisches Beispiel für die Scherhaftigkeiten und Anspielungen die die Frotolla charakterisieren.

"Se mai per maraveglia" (21) ist die einzige lauda im zweiten Frotolle-Buch, die von Bossinensis 1511 für Stimme und Laute umgesetzt worden ist. Es handelt sich keineswegs um eine Anomalie, Hier so ein Stück zu Finden, sondern es zeigt die Permeabilität der religiösen und weltlichen Bereiche in den Melodien der Frotollen : Musik und Worte passen sich den Gegebenheiten an und überlagern sich, dem Prinzip des "travestimenti spirituale" folgend.

Das Tor öffnet sich langsam und gibt den Blick frei auf den stillen Hof eines reichen Wohnsitzes. Eseu rankt von einem Balkon, von einem Springbrunnen angezogen. Die Schritte des Besuchers umgehen den Brunnen und zögern ... Die aus einem Fenster klingenden Melodie eines, sich auf der Laute begleitenden Sängers, spielt mit dem Flattern des Vorhangs.

Die Instrumentalstücke ("Recercare" /5/9), ("Calata"/15/19), ("Pavana regia"/2/3), ("Piva"/8) erinnern an die raffinierte Virtuosität, die Zartheit ("Pavana francese"/13) und die Improvisationskunst, die diese erfahrenen Musiker für ihre Prinzen kultivierten. Das literaturverständige Publikum kannte die Refrains. Es schmückte sie aus und erdichtete sie neu. Dieselben Zuhörer, alle Gelegenheits dichter, schätzten ebenfalls die Verse der Frotolla die sich über den stürmischen Liebhaber lustig macht ("Dolce amoroso foco"/11), oder enttäuscht ("Liber fui "/8).

Hinter einer Wand flüstern zwei Stimmen wichtige und geheime Worte, Seiten werden langsam umgedreht ... An einem anderen Ort beschreiben und verreissen andere Worte die Liebe.

Die Frotolla hat sich, trotz des vergnügten Tons, der sie charakterisiert, in der Intimität der Paläste der Verbitterung ("Ai cieco e crudo amore"/20) oder der Melancholie ("Per dolor mi bagno il viso"/16/17) hingeben. Eine besondere Form, das "strambotto" wird sogar zum Ausdruck von Liebesgefühlen bevorzugt. Im strambotto wird der Rhythmus des Textes von kurzen Koloraturen ersetzt, um die Intensität oder die Schwierigkeit der Gefühle auszudrücken ("Morte che fai?"/10). Hier hebt Isaacs Talent den dunklen Schmerz eines sentimental Desasters hervor, das vielleicht durch das, von Trombocino umgeschriebene Anflehen ("Ave Maria"/14) gemildert wird. Die Zärtlichkeit, die von ihr ausgeht, deutet auf die Sanftheit hin, die die Melodie einem möglichen profanen Texte für ein "travestimento spirituale" nahelegen konnte. Dieselbe Methode benutzte Josquin ("In te Domine speravi"/4) in der Melodie und in dem ersten modifizierten Vers der Lauda "A te Virgo clamavi" : die falsche Tarnung ermöglicht es ihm, seine Situation beim Kardinal Sforza in Mailand zu beklagen, und dies mit denselben scheinbaren Verzweiflung, die auch im Schrecken des religiösen Textes zu spüren ist.

Auf den sonnigen Stufen singt eine Gruppe Refrains, die in den Gassen zu hören sind, getragen vom Echo und von den Passanten.

Die Lieder für vier Stimmen sind die repräsentativsten der populären Wurzeln, aus denen die Frotolla entstanden ist. Sie benutzt einfache und homorythmische Melodien, die das Verständnis des Textes beim Publikum erleichtern. Der Zuhörer kann ohne Schwierigkeiten im Chor die Aufforderung des "Cavalier de Spagna"(6) an das junge Mädchen aufnehmen, oder den Trompeten des wenig geistlichen Urteils antworten, das die Liebe verhängen wird ("La tromba sona"/7).

Selbst wenn der Rhythmus unter der Feder von Josquin komplizierter wird, bleibt doch das Burleske in "Scaramella" (12) erhalten, dem Tölpel aus irgendeiner "Commedia dell'Arte", der mit seiner Lanze und seinen Pantoffeln in einen offensichtlich galanten Krieg auszieht.

Die Themen behandeln ebenfalls populäre Stoffe : in dem Pariser Manuscript Vm7 676, befindet sich ein Fischerlied neben "La cazza" (18), einer wahrhaftigen Illustration der Jagd. Nichts fehlt : Jagdposten, Einladung, Versammeln der Jäger, Aufrufen jedes einzelnen Hundes der Meute, bevor diese auf das Wild gehetzt wird, aber mit Vorsicht, "damit das Tier nicht zerfleischt wird" !

Der Vorhang am Fester bewegt sich nicht mehr. Das Mondlicht vermischt sich mit dem diskreten Schein

einer Kerze, die vom Rascheln eines Stoffes berührt wird ... "la nocta è curta a chi la goda in festa!"  
Jean-Yves Guerry

#### Jean-Yves GUERRY

hat eine Ausbildung in vokaler Technik bei Jordi Albareda in Barcelona erhalten und nimmt an Produktionen verschiedener Ensembles teil, wie zum Beispiel der Capella Reial de Catalunya (Leitung : J. Savall) oder des Huelga-Ensembles (Leitung : P. van Nevel). Mit dem Ensemble "Jardin de Musiques", das er gegründet hat, produziert er sich im Repertoire der Renaissance und des Barocks.

#### Die Sacqueboutiers von Toulouse

sind ein Bläserensemble, das sich auf alte Instrumente spezialisiert hat. Es wurde 1975 von J.P. Canihac und J.P. Mathieu gegründet. Es benutzt Zink, Serpent, Posaune und Orgel und produziert sich in zahlreichen Festivals, mir den größten Ensembles und Dirigenten der heutigen Barockschule. J.Cl. Malgoire und die "Grande Ecurie et la Chambre du Roy", Philippe Herreweghe und die "Chapelle Royale", Michel Corboz und das Vokalensemble von Lausanne, Jordi Savall und Hesperion XX.

I - "UN SONAR DE PIVA IN FACHI-  
NESCO/ LIRUM BILILIRUM"  
/ O. Petrucci, Lib. II (1505)

Lirum bililirum lirum lirum  
De si soni la sordina  
Tu m'intendi ben pedrina  
Ma non già per el dovirum  
Lirum bililirum lirum lirum  
De si soni la sordina (bis)

Li ses agn chet vo mi be  
E chet son bon servidor  
Ma t'aspet chel so be  
Ch'al fin scolpi per amor  
De non da plu tat dolor  
Tu sa be che dig il virum  
Lirum...

Ta recordet quant tme des  
La tua fè si alegramet  
E chai vagnel tmgiures  
De volim per te servet  
Mi per litra incontinent  
At resposi cum suspirum  
Lirum..

4- "IN TE DOMINE SPERAVI",  
Josquin Després/ "Manuscrit ita-  
lien", Paris Bibliothèque nationale  
, Ms. Vm7. 676 (1502)

In te Domine speravi  
Per trovar pietà in eterno  
Ma in un tristo e oscuro inferno  
Fui e frustra laboravi  
In te Domine speravi  
  
Rotto è al vento ogni speranza  
Veggio il ciel voltarmi in pianto  
Suspir lacrime me avanza  
Del mio tristo sperar tanto  
Fui ferito se non quanto  
Tribulando ad te clamavi  
In te Domine speravi

6- "UN CAVALIER DE SPAGNA",  
F. Patavino/ Della Croce, Lib. I (1526)

Un cavalier de Spagna  
Cavalca per la via  
Da piè de la montagna  
Cantando per amor d'una fantina:  
"Voltate in qua, o bella donzellina  
Voltate un poco a me per cortesia  
Dolce speranza mia  
Che moro per tuo amor  
Bella fantina io t'ho donato el cor!

7- "LA TROMBA SONA"  
/ O. Petrucci, Lib. III (1508)

La tromba sona  
Amor vol far iudicio  
E per inditio  
El ciel tutto risona  
  
Veniti amanti  
Amor vol far ragione  
Et passione  
Prepara a tutti quanti

Ognun demostri  
El suo mal fructo  
Per che constructo  
Vol de i facti nostri  
  
Tu donna ingrata  
Hor che farai  
Sententia harai  
Per esser despietata

8- "LIBER FUI UN TEMPO IN FOCO",  
M. Cara/ O. Petrucci, Lib. II (1505)

Liber fui un tempo in foco  
Poi passo mia libertade  
Ne da poi m'hebbe pietade  
Chi solea tenermi in ioco  
Liber fui...  
  
Credo ben pero che me ama  
Ma el suo amor non mostra aperto  
Perche spenta è quella fiamma  
Dove fin già tutto experto.  
E pagato de bon merto  
Da chi m'hebbe un tempo a ioco  
Liber fui...

Già fui preso da colei  
Che col sguardo el cor mi accese  
E suo servo alhor mi sei  
Che di me pietà gli prese  
Ma da poi liber mi rese  
E mi tiene in festa in ioco  
Liber fui...  
Io serviva di bon core  
E godeva el suo bel viso  
E gli dette l'alma e il core  
Anci el pose in paradiso  
Che me tiene in festa e in riso  
Chi m'haveva tenuto a ioco  
Liber fui...

10- "MORTE CHE FAI?"

Dall'Aquila/ Isaac, "Manuscrit ita-  
lien", Paris Bibliothèque nationale,  
Ms. Rés. Vm7. 676 (1502)  
  
Morte che fai? che non pigli ques-  
ta spoglia?  
(Poi chè perduto ogni mio dolor  
bene.  
De veni presto e fa cessar la  
doglia  
Che l'alma afflita nel mio cor sos-  
tene.  
Non vedo modo donde me discio-  
glia  
De tanti affandi (sic) e di si grave  
pene  
Se tu non cavi l'alma d'esto pecto  
Per torni de fortuna esser subiec-  
to.)

Texte entre parenthèses donné par N.  
Bridgman, établi d'après le manuscrit  
5170 de la Vaticana.

11 - "DOLCE AMOROSO FOCO",  
Anon/F Bossinensis, Lib. II, (1511)

Dolce amoroso foco  
Ch'el cor m'accende ognhora,  
Per te cara signora  
Me struge a poco a poco  
  
A questa donna ardente  
L'è prima fra la gente  
Serò sempre servente  
A darli festa e iocho  
Dolce amoroso...  
Ho fermo nel mio core  
Esser tuo servidore  
E ben che a tutte lhore  
Per te me struga in focho  
Dolce amoroso...

Sta fiata, s'io non moro  
Io aquisto un gran thesoro  
Sperando haver ristoro  
Un giorno a tempo e locho  
Dolce amoroso...

**12-"SCARAMELLA", Josquin**

Scaramella va alla guerra  
Colla lancia e la rotella  
La zombero borombetta  
La zombero borombo  
Scaramella fa la gala  
Con la scarpa e la stivalla.

**14-"AVE MARIA",  
B. Trombocino (1505)**

Ave Maria, gratia plena  
Dominus tecum,  
Benedicta tu in mulieribus  
Et benedictus  
fructus ventris tui, Ihesus  
Sancta Maria Mater Dei  
Ora pro nobis peccatoribus  
Nunc et in hora mortis nostrae  
Amen

**16-"PER DOLOR MI BAGNO IL  
VISO", Marchetto Cara/ Petrucci  
lib. 11, (1514)**

Per dolor mi bagno il viso  
D'un licor soave tanto  
Ché più car m'è tolto il pianto  
Che ogni gaudio ov'escie il riso

Piange il ben che già fu bene  
A la mia penosa vita  
Che con dolci e amare pene  
A' sospir ognhor m'invita  
La memoria che è scolpita  
Mi sta in cor per contracambio  
Fa che'l riso in pianto cambio  
Quando quel che fu me aviso  
Per dolor...

Fui felice e sì felice  
Quanto ogni altro aventurato  
E se dir di più mi lice  
Mè trovai in sì alto stato  
Che nullo altro fortunato  
Al mio par essermi cresci  
Ma fortuna in pochi mesi  
Da un ben tanto m'ha diviso  
Per dolor...

Bono è adonca ch'el mal tempre  
Con le lagrime ch'io spando  
E che adopri il pianto sempre  
Per penar manco penando  
Poi ch'io so che lachrimando  
Trovo un tal ristoro al core  
Che mi ferma il gran dolore  
Da qual pria fui quasi ucciso

**18-"A LA CAZZA",**  
Anon/ "Manuscrit italien", Paris  
Bib nat Ms. Rés. Vm7. 676 (1502)  
(1ère Partie)  
A la cazz a sù sù  
Ognon se spazza  
A questa nostra cazz a, venite volontera  
Con li brachi e levveri  
Che vol venire se spazza  
che le tempo d'andare  
Sona lo corno capo di cazz a  
Sù ,sù, spazza, spazza!

-"TE QUI BALZAN"  
(2ème. partie)  
Te qui Balzan, te qui Liom,  
te qui Fasaz, te qui Falcon,  
te qui Tristan, te qui Bigon,  
te qui Alan ,te qui Carbon,  
Chiama li brachi dal monte  
Babion,  
te qui Pezolo, te qui Spagnolo.  
Habi bon ochio al capriolo,  
A te Bigeto, a te Pasalingua,  
Videla, videla,  
Al colo pigliala che li cani non la  
strazza.

**20-"AI CIECO E CRUDO AMORE",**  
H. Dupre/ F Bossinensis Lib. II. (1511)

Al chiaro ciel pensate o cieca  
gente  
A quel vero signor dil paradiso  
Qual huom esser porrià di pianger  
lasso  
Pensando a tal suplitio e a tal  
morte  
Ma poi che to durezza  
Fanciu tiranno  
Per più mio affanno  
Servo m'hai fatto a chi lo cor mi  
spezza

Forza è pur ch'io mi doglia  
Di te, di quella  
Celeste e bella,  
Qual mi tramuta come al vento  
foglia

Io so che sai ch'io spero  
Amor, mercede  
Di tanta fede,  
Di tanto mio servir constante e  
vero.

**21-"SE MAI PER MARAVEGLIA"**  
(Lauda), Anon./ F Bossinensis,Lib.  
II, 1505

Se mai per maraveglia alzando 'l  
viso

**TRADUCTION FRANÇAISE**

I - UN SONAR DE PIVA IN FACHINESCO - ("Sonnerie de cornemuse du colporteur" ou "Triviale sonnerie de cornemuse")  
Lirum bililrum lirum lirum  
Allez, jouons en sourdine  
Tu m'entends bien Pedrina  
Mais pas comme je le voudrais  
Lirum...  
Voila six ans que tu m'aimes  
Et que je suis ton serviteur  
Mais tu attends, je le sais bien  
De me faire mourir d'amour  
Allons, ne me fais plus tant souffrir,  
Tu sais bien que je dis la vérité  
Tu te rappelles que tu m'as donné  
Si joyeusement ta confiance  
Et que tu as juré  
Me vouloir pour chevalier servant  
Et moi, par passion  
Je répondis par un soupir  
Lirum...

**4 - IN TE DOMINE SPERAVI**

En toi Seigneur j'ai espéré  
Trouver la pitié éternelle  
Mais dans cet enfer triste et obscur  
J'ai peiné  
Tout espoir est brisé et envolé  
Exploré je me tourne vers le ciel  
Seuls me viennent les soupirs et les larmes  
Dans ma triste attente .  
Tant je fus blessé  
C'est en errant que je t'ai appelé

**6 - UN CAVALIER DE SPAGNA**

Un cavalier d'Espagne  
Au pied de la montagne  
Son chemin poursuivant  
Jeunette rencontrant  
Par amour chante pour la donzelle  
"Tourne-toi là belle demoiselle,  
Tourne-toi donc un peu ici!  
Tourne, rien que par courtoisie!  
Ma douce espérance par amour je meurs  
Belle demoiselle je t'ai donné mon cœur

**7 - LA TROMBA SONA**

La trompette sonne  
Amour veut juger  
Tout le ciel résonne  
Pour en témoigner  
Venez donc amants!  
Amour veut réparer les torts  
Et rendre  
L'amour à tous  
Que chacun dévoile  
Le mal qu'il a fait  
Car de tous.

**8- LIBER FUJ UN TEMPO**

Un temps j'étais libre et amoureux  
Mais depuis, ma liberté s'est enfuie

**Quand celle qui me rendait amoureux**

Ne m'a plus accordé de pitié  
Je crois bien pourtant qu'elle m'aime  
Mais de l'amour elle ne montre rien  
Car ne brûle plus la flamme  
D'un brasier trop tôt éteint  
Mon mérite a été bien payé  
Par celle qui un temps jouait avec moi  
Quand le charme de son regard  
Enflamma mon coeur

Je devins son servant  
Car elle eut pitié de moi  
Mais depuis elle m'a rendu ma liberté  
Et continue à jouer avec moi  
Je la servais de bon coeur  
Jouissais de son beau visage  
Lui donnais âme et coeur  
Jusqu'à la porter au pinacle

**10 - MORTE CHE FAI? -**

Mort, que fais-tu?  
Pourquoi ne t'empares-tu pas  
De ma dépouille  
Puisque j'ai perdu à la fois mon bonheur et mon tourment ?  
Viens vite faire cesser

**La douleur que mon âme endure**

Je ne vois pas comment me défaire de tant de malheur  
Et d'une peine si vive  
Si tu n'ôtes pas la vie de ce corps  
Pour me libérer du destin dont je suis l'esclave

**11 - DOLCE AMOROSO FOCO**

Douce flamme amoureuse  
Qui ne cesse d'attiser mon coeur  
Et pour toi, Madame  
Je me consume peu à peu  
Cette femme ardente,  
Première entre toutes,  
Je veux la servir en lui offrant  
Fêtes et perpétuelles réjouissances  
Je suis déterminé à te servir  
De tout mon coeur  
Bien qu'à chaque instant  
Je meurs d'amour

**Sois certaine, si je ne meurs**

J'aurais un grand trésor  
En espérant un jour  
Avoir un réconfort

**12- SCARAMELLA**

Scaramella part pour la guerre  
Armé de sa lance et de son bouclier  
La zombero borombetta  
La zombero borombo  
Scaramella fait le beau  
Avec ses bottes et ses souliers

**14- AVE MARIA**

Je te salue Marie, pleine de grâce  
Le Seigneur est avec toi  
Tu es bénie entre toutes femmes  
Et Jesus, fruit de tes entrailles est béni  
Sainte Marie, Mère de Dieu  
Prie pour nous qui sommes pécheurs  
Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

**I6 - PER DOLOR MI BAGNO IL VISO**

De douleur j'inonde mon visage  
De larmes si douces,  
Que mes pleurs me sont plus chers  
Que la joie d'où jaillit le rire  
Je pleure ce bonheur qui fut  
Un délice dans ma douloureuse existence

**Chaque instant me voit souffrir**

Dans des tourments doux et amers  
Par ce qu'il en garde gravé en lui  
Mon coeur, comme une réponse,  
Change mes rires en pleurs  
Quand revient le souvenir  
Je fus heureux, aussi heureux  
Que tout Homme bien né  
Et plus encore s'il m'est permis,  
le me trouvai dans un état de bêtitude

Je crus que personne d'autre  
N'en pouvait connaître de telle  
Mais en quelques mois  
Le destin m'a privé de cet immense bonheur  
Garder dans l'ombre toutes ces pensées

Me charme tant le coeur  
Que si cette sensation venait à disparaître

Je serais vaincu par la douleur  
Ainsi c'est une heureuse douleur  
à ma peine  
Que verser ces larmes;  
Puisse-je toujours retrouver mes pleurs  
Pour atténuer ma douleur  
Puisque je sais qu'à mon coeur  
Les pleurs sont si grand réconfort  
Que je sens disparaître en moi la

douleur qui juste avant me faisait  
entrevoir la mort.

#### 18 - A LA CAZZA

A la chasse!  
En ayant, en ayant!  
Que chacun s'amuse!  
A notre chasse venez-y volontiers  
Avec braques et lévriers  
Qui veut y venir passera du bon  
temps;  
C'est l'heure maintenant d'y aller;  
Sonner la corne, chef de chasse!  
Ici Balzan, Ici Liom,  
Ici Fazaz, Ici Falcon,  
Ici Tristan, Ici Bigon  
Ici Alan, Ici Carbon  
Appelez les chiens du Mon;  
Babion!  
Ici Pezolo, Ici Spagnolo  
Ayez le bon oeil pour le chevreuil  
A toi Bigeto, à toi Pasalingua,  
Cherchez par là, voyez par là;  
Prenez-le bien au collet  
Que la meute ne le mette en  
pièces!

Traduction : Graziella Garau-Mousson

#### 20 - AI CIECO E CRUDO AMORE

Ahi Amour cruel et aveugle!  
je me plains de toi  
Bien qu'y étant peu enclin  
Tant j'ai l'âme et le cœur doux et  
tendres  
Par cruauté, enfant tyran  
Pour accroître mon malheur  
Tu m'as rendu esclave  
De celle qui me brise le cœur  
Je ne peux que me plaindre de toi  
Belle et célesté  
Qui me fait trembler  
Comme la feuille au vent  
Si par merveille, vous levez les  
yeux  
Vers le ciel, pensez, ô monde  
aveugle,  
A ce Seigneur vrai du Paradis  
Qui pourrait retenir ses larmes  
Même avec un cœur de pierre,  
En songeant à un tel supplice et  
une telle mort?  
Mais ainsi, il a brisé pour s'en  
emparer les portes  
Ferrees et inexpugnables du

royaume des enfers  
Pour rendre le monde plus persé-  
vérant et fort  
Et nous attendre les bras ouverts.

#### 22 - LA NOCTE È CURTA

La nuit est courte pour qui fait la  
fête  
Le sommeil s'enfuit si le plaisir le  
chasse  
Le jour semble court s'il est vécu  
sans tumulte  
Le soleil brille pour qui le regarde  
en face  
La foi et l'espoir sont manifestes  
Pour qui n'attend pas de preuve  
La mort est mort et fin de toute  
amertume.

La vie est vie et fin de toute tris-  
tesse

74321 646392  
Made in the EU.